

**« Témoins de la Grande Guerre en Seine-et-Marne »**

**Lecture d'archives réalisée à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale par les agents des Archives départementales de Seine-et-Marne**

**Moulin (Albert), *Ma guerre de la Belgique aux tranchées de l'Argonne [suivi de] Villeneuve-le-Comte, mon village de Brie 1913-1919*, Montceaux-lès-Meaux : Éditions Fiacre, 2008, 291 pages (Cote : AD77, 8°7172) lu par Alexandre Blondin.**

*Extrait des pages 58 à 63*

**Les Anglais à Villeneuve le Comte  
1<sup>er</sup> septembre – 2 septembre**

Points de journaux, aucune nouvelle. Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 septembre nous fûmes réveillés à une heure du matin par un incessant ronflement de moteurs. Nous descendîmes, c'était un convoi de munitions anglaises, sur automobiles anglaises pilotées par des sujets britanniques à leur tête comme guide, un maréchal des logis du 2<sup>ème</sup> d'artillerie français qui sert d'interprète entre Anglais et Français. Ils se rangèrent dans le pays dans les rues. Ils sont au nombre de 90 environ. Ce matin le coup d'œil était impressionnant. On ne peut se comprendre que par geste avec les fils d'Albion. Ils ont tout ce qui leur est nécessaire et ne sollicitent aucune denrée de l'habitant, sauf le tabac dont avec le thé ils font ample consommation. J'aidais deux mécaniciens ce matin à mettre un morceau de bois sur l'essieu, parce que la charge faisait pencher le garde boue sur la roue d'arrière.

Toute la journée ce ne sont que des voitures démenageant surchargées de matelas, fourrage, grains, etc. sur tout cet amas disparate s'entassent pêle-mêle les femmes et les enfants et les hommes conduisent à pied. Triste et lamentable défilé, qui précède les horreurs de la guerre.

C'est une triste leçon de choses pour nous autres, jeunes gens de vingt-ans, et de laquelle le souvenir restera éternellement présent à toutes les mémoires.

**3 septembre**

Nous n'avons pas reçu nos feuilles de route, les postes sont fermées.

Les classes 1887 à 1892 sont appelées.

Chez nous deux plateaux chargés d'avoine sont prêts, une voiture de foin, et nos principales affaires, linge, vêtements, etc.

Je prépare aussi mon paquetage pour quand je vais recevoir mon ordre d'appel, que nous attendons tous avec impatience.

Les Anglais passent, nombreux, camion à deux chevaux et cavalerie. Trente avions sont à Serris ainsi que cinquante prisonniers allemands. Le convoi d'automobiles est parti hier soir 2 septembre pour Guignes. Les camions automobiles qui ont passé ensuite à 9 heures se dirigeaient sur Touquin et d'autres Grisy Suisnes.

Ce matin Henri est parti avec Caporal pour Ancoeur en prévision de l'approche des Allemands le défilé continu, des émigrés, passent, des convois d'Anglais, etc. les forces allemandes progressent dans la direction de Paris.

### **5 septembre**

À notre aile gauche l'ennemi atteint la Ferté-sous-Jouarre, je suis allé avec trois camarades, Robert Scoquart, Dupont et Fauveau à Fontainebleau pour chercher nos feuilles mais les bureaux de recrutement de Melun et Fontainebleau étaient partis, évacués ?

### **6 et 7 septembre**

Nous remettons notre départ à demain vu l'impossibilité de pouvoir circuler. Ce ne sont que des Anglais, un défilé continu. L'Etat Major Anglais est à Villeneuve en mairie et, de là, partent toutes les estafettes pour Tigeaux et Dammartin.

Or, nous le sûmes après, les 5 et 6 septembre les Allemands logeaient à Coulommiers où ils restèrent deux jours et deux nuits, et leurs avant-postes, étaient établis à Guérard, Mortcerf, Tigeaux, La Chapelle-sur-Crécy. Quelques uhlans poussèrent même des reconnaissances dans la forêt de Crécy et d'aucuns furent tués à Tigeaux. Nous fumes favorisés de ne pas les avoir vus déboucher à Villeneuve car c'eût été la ruine de notre village et la misère pour ses habitants.

7 septembre. La gigantesque Bataille de la Marne est engagée. Le front est ainsi constitué, d'une ligne passant par Nanteuil-le-Haudouin, Meaux, Sézanne, Vitry-le-François et Verdun.

Les forces franco-britanniques repoussent les masses allemandes et leur infligent de lourdes pertes.

Au-dessus de Meaux la bataille est acharnée, on se bat à Barcy, Chambry, Varredes où des civils sont fusillés, Etrépilly. Combien des nôtres y restèrent dans cette boucherie.

Nous le sûmes plus tard, deux jeunes hommes de Villeneuve, Deminière Fernand et Pierre Morignot, dont on est sans nouvelle, y trouvèrent une mort glorieuse.

C'est le 7 septembre que nous partîmes de Villeneuve à quatre de la classe 14, Robert Scoquart, Raymond Dupont et Roger Fauveau. À Gretz, nous prîmes le train pour Paris. Après diverses tribulations de la Place au Ministère de la Guerre, mais n'obtenons pas satisfaction.

Il fallait attendre trois jours pour savoir notre incorporation. Aussi nous décidâmes de nous rendre à Versailles. À 7 heures nous y étions, au bureau de recrutement près le château. On nous affecte au 101<sup>e</sup> d'Infanterie à Dreux. Je demandai à aller au Génie mais le 1<sup>er</sup> et le 5<sup>ème</sup> étaient partis, et le 4<sup>ème</sup> à Grenoble. Un moment, je crus pouvoir y aller mais il fallut se résigner à aller au 101<sup>ème</sup> de ligne.

Nous couchâmes à Versailles et le lendemain débarquons à Dreux.

Après un voyage de trois heures, parmi les coteaux verdoyants, les rochers crayeux de la Beauce, nous arrivâmes à notre but.

Pour monter à la caserne, sise sur un point dominant, un chemin contournant permet de s'y rendre et des escaliers à mi-chemin abrègent le trajet.

Enfin une fois le déjeuner pris à 1 heure de l'après-midi, nous franchissons le seuil de la caserne.

*Extrait de la page 237 à 239 :*

### **La journée triomphale du 11 novembre**

PARTI DE VILLENEUVE LE MATIN au train j'avais pris 9h32 à Lagny et arrivai à 11 heures à Paris au moment où retentissait les 101 coups de canon annonçant aux Parisiens la fin de la guerre.

Les usines donnèrent congé à leur personnel pour la journée ainsi que celle du lendemain.

Je fus place de la Concorde où je vis Clémenceau passant en auto sur le quai d'Orsay. Une foule dense envahissait les statues de Lille, Strasbourg, au carrefour de la rue Royale.

Des Américains, debout sur la corniche, agitaient en l'air des drapeaux aux couleurs alliées. Un reflux de la foule venant de la Madeleine se pressait cherchant à refouler le flot montant du peuple.

J'assistai au défilé des nombreux monômes d'étudiants réclamant Clémenceau et conspuant Guillaume.

Les Anglais, Canadiens, en voiture, d'autres juchés sur les taxis par grappes de huit ou dix sur les camions passant serrés entre les remous, les tramway Lommoye-Versailles ayant juchés sur leurs toits des gamins et jeunesse frénétique, poussant des hurlements en signe de joie toute l'effervescence de cette agglomération avide de respirer un air victorieux les quatre ans de misères oubliés, les raids de Gothas, et les tués de la Bertha, relégués au titre de souvenir.

Bref, un contentement général s'exhalant joyeusement des poitrines des femmes, mères, épouses, fiancées, un rayonnement illuminant les yeux de ces milliers de gens n'osant croire à la réalité, à la Paix, et cherchant à s'en convaincre par les cris et trépignements, manifestant bruyamment pour que le souvenir s'en perpétue vivace, ineffaçable en la mémoire de toutes les personnes qui furent à Paris en ce jour de grâce.

### **LUNDI 11 NOVEMBRE 1918**

Les drapeaux ornant toutes les fenêtres depuis le plus humble jusqu'au plus riche sans souci du prix honteux dont les firent les mercantis ne perdant jamais leurs droits, spéculant sur la joie populaire.

Qu'importe au Parisien, il lui faut en ce jour de gaîté de quoi s'étourdir. Place de la Concorde, on dansa le soir.

Le lendemain, j'étais à Fontenay où, au lieu de contrôler, tout le monde dansa. Je n'en revins que le soir à 6 heures.

Cette nouvelle, pourtant présentée comme véritable depuis quelques jours dès l'annonce a demandé quelques temps avant d'être confirmée, un doute persistant malgré toutes les assurances qu'on pouvait donner.

À tous ceux qui participèrent à ces glorieuses manifestations, défilés, tirs sur le sous-marin Montgolfier amarré au pont de la Concorde, coups de canons, sonneries de cloches, il restera gravé au cœur un souvenir profondément persistant. Une nouvelle ère commence.

Au problème compliqué l'avenir néanmoins de part la défaite Boche nous apparaît plus souriant qu'en ce mois de juin 1918. Six mois de cela, on évacuait le linge fin, etc. sur Ancoeur.

Quel contraste !

Au travail, car il y en a. Et combien de nos glorieux combattants ne viendront pas, fauchés en pleine gloire par l'impitoyable fléau.

Puisse nos enfants être préservés de ce terrible cataclysme, horreur sans nom, rejetant l'humanité en un arrivage d'années à valoir sur la civilisation.